

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 7

Artikel: Hou Hsiao-hsien et Edward Yang : cinéma entre action et contemplation
Autor: Bacqué, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Hou Hsiao-hsien et Edward Yang

Cinéma entre action et contemplation

Une rétrospective des œuvres de Hou Hsiao-hsien et Edward Yang, deux piliers de la Nouvelle Vague taïwanaise, est présentée fin juin à Genève. Histoire de prendre la mesure d'une des cinématographies les plus marquantes de ces deux dernières décennies. Une heureuse initiative du collectif Soyouz, du cinéma Spoutnik et du CAC-Voltaire de Genève.

Par Bertrand Bacqué

Découvert au fil des festivals et des rétrospectives, salué par de nombreux prix internationaux, le cinéma taïwanais a montré très tôt sa spécificité aux côtés des deux autres productions nationales chinoises, celle du géant communiste et de la stimulante Hong Kong. Apparue au début des années 80, la Nouvelle Vague taïwanaise tranche avec la production commerciale de l'époque, faite de films de sabre, de comédies musicales et autres mélodrames souvent calqués sur le modèle hollywoodien.

Le voyage à Hong Kong de Hou Hsiao-hsien en 1981, les études d'Edward Yang aux USA, mais aussi l'influence déterminante de l'écrivain Chu Tien-wen qui plaide pour un ci-

néma plus ambitieux, ainsi que la nomination d'un directeur plus ouvert à la création artistique à la tête de la Central Motion Picture Corporation (CMPC), organe national de production cinématographique, amènent un vent nouveau dans le cinéma taïwanais d'alors.

Une identité fragmentée

Au cœur des interrogations des cinéastes qui entourent Hou Hsiao-hsien: l'identité taïwanaise. A l'instar de son compatriote Edward Yang, lui aussi né en 1947 en Chine continentale, ses parents ont émigré sur l'île chinoise alors que Mao instaure le régime communiste et que le Kuomintang, dirigé par Tchang Kaï-chek, bat en retraite sur l'ancienne Formose (devenue Taïwan), abandonnée par le Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale au terme de cinquante ans d'occupation.

Longtemps, leurs parents espérèrent retourner sur le continent, mais ce rêve fera long feu. Cette double appartenance, ainsi que les conflits entre continentaux et insulaires seront au centre de nombre de leurs films à caractère autobiographique. De même que l'opposition tradition/modernité et campagne/ville, où l'influence des Etats-Unis qui soutiennent économiquement et politiquement le Kuomintang se fait le mieux sentir.

Après une première période de films dits commerciaux («Cute Girl», 1980; «Cheerful Wind», 1981; «Green, Green Grass of Home», 1982) et le manifeste collectif de la Nouvelle Vague taïwanaise *L'homme-sandwich* (1983), Hou Hsiao-hsien (HHH pour les intimes) exploite une première veine autobiographique qui va nourrir quatre films, tous présentés au cinéma Spoutnik de Genève: «Les garçons de Feng-kuei» (1983), «Un été chez grand-père» (1984), «Un temps pour vivre, un temps pour mourir» (1985) et «Poussières dans le vent» (1986).

Après un film de transition en 1987 («La fille du Nil»), débute la grande trilogie historique qui raconte l'île au XX^e siècle et consacre le cinéaste à l'étranger: «La cité des douleurs» (1989), «Le maître des marionnettes» (1993) et enfin «Good Men, Good Women» (1995). «Goodbye South, Goodbye» (1997) qui décline Taipei au présent tout en annonçant sa dernière œuvre («Millennium Mambo», 2001)¹, et «Les fleurs de Shan-

Hou Hsiao-hsien refuse la dramatisation, privilégie les temps morts aux temps forts, préfère les instants qui précèdent et qui prolongent une action au climax que nos récits appuient systématiquement

ghai» (1998), qui propose une plongée vertigineuse dans les maisons closes du XIX^e siècle, sont aussi montrés à Genève.

De nouvelles structures narratives

Alors que les premières œuvres autobiographiques dénotent une tendance plutôt réaliste, la trilogie historique verra le développement d'une écriture de plus en plus complexe où trois époques viennent s'enchevêtrer comme dans «Good Men, Good Women». Dans chaque cas, le spectateur se trouve à des années-lumière de la structure narrative développée peu ou prou en Occident et véhiculée par le modèle hollywoodien. HHH refuse la dramatisation, privilégie les temps morts aux temps forts, préfère les instants qui précèdent et qui prolongent une action au climax que nos récits appuient systématiquement.

Cinéaste du cadre et du temps, HHH multiplie les plans-séquences, structure fondamentale des «Fleurs de Shanghai», laisse apparaître au premier plan des personnages secondaires, navigue incessamment entre le vide et le plein, à l'instar de la peinture chinoise qui ménage une habile dynamique entre personnages et paysages. D'où, dès ses premiers films, ces scènes saturées de présence-absence où le temps s'écoule à l'infini, invitant à la contemplation, tenant les situations les plus douloureuses à distance, suggérant la mélancolie de personnages en éternel exil.

La vie avant tout

Qu'il filme le passage à l'âge adulte, les trajectoires individuelles prises dans les

méandres de l'histoire, les courtisanes et leurs clients à la fin du XIX^e siècle ou les petites frappes accros au portable du Taïwan contemporain, HHH ne juge pas. Ce qu'il veut transmettre avant tout, c'est la vie telle qu'elle est. D'où la forme fragmentée de ses films qui composent des mosaïques dont chaque partie n'a de sens qu'en relation avec l'ensemble. Pour autant, ce n'est pas à un cinéma froid et intellectuel que nous avons affaire. L'art d'HHH est profondément sensible, voire sensuel, et l'émotion, au détour d'un plan qui s'allonge indéfiniment, est toujours au rendez-vous.

Cette volonté de capter la vie telle qu'elle est, Edward Yang l'a faite aussi sienne. Même si ce contemporain de HHH a passé une partie de sa jeunesse aux Etats-Unis – le temps des études supérieures –, ses questions sont fondamentalement identiques, bien que ses réponses diffèrent. Qu'en est-il de l'identité taïwanaise aujourd'hui tiraillée entre l'Orient des traditions et l'Occident des tentations? Si «That Day on the Beach» (1983) met en scène une jeune fille en rébellion contre l'autorité paternelle et «A Brighter Summer Day» (1991) la descente en enfer du jeune Si'r, c'est avec «Yi yi» (2000)², magnifique film choral où se mêlent toutes les générations, qu'un équilibre durement conquis semble enfin trouvé. ■

1. Voir critique du film et interview de Hou Hsiao-hsien dans *Films* n° 4, pp. 12-15.

2. Voir critique du film et interview d'Edward Yang dans *FILM* n° 20, pp. 4-8.

Six films de Hou Hsiao-hsien et «HHH» d'Olivier Assayas. *Cinéma Spoutnik*, Genève. Du 12 au 30 juin. Renseignements: 022 328 09 36. Trois films de Edward Yang. *CAC-Voltaire*, Genève. Du 12 au 30 juin. Renseignements: 022 320 78 78.

«Yi yi» d'Edward Yang



Si loin, si proche(s)

Dans son tutti frutti de l'été, la Cinémathèque suisse nous propose de prendre le large, de l'Extrême-Orient au bassin méditerranéen en passant par l'Afrique noire.

Par Bertrand Bacqué

Grâce à son habituel pot-pourri estival, la Cinémathèque suisse nous permet de retrouver quinze années de films incontournables qui ont couru les festivals et proviennent de Chine, de Taïwan, de Hong Kong, du Japon, de la Corée du Sud et du Cambodge, mais aussi du Sénégal, du Burkina Faso ou de l'Algérie. Histoire de rappeler que sous le particulier couve toujours l'universel. Suivez le guide!

Partons de Taïwan, puisque Hou Hsiao-hsien est à l'honneur à Genève au mois de juin. La trilogie historique étant absente de la rétrospective organisée par le collectif Soyouz, courez admirer les plans-séquences du «Maître des marionnettes» (1993), Prix du Jury à Cannes, ou les entrelacs temporels de «Good Men, Good Women» (1995). Vous parcourrez ainsi à grands pas un siècle d'histoire de l'ancienne Formose.

Pour compléter votre cinéphilie sino-phile et comparer l'œuvre de l'insulaire avec la production de l'Empire du Milieu, enchaînez avec «Adieu ma concubine» (1992) de Chen Kaige, Palme d'or en 1993, qui évoque un siècle de soubresauts à travers les heurs et malheurs de l'Opéra de Pékin. Parmi les deux œuvres de son compatriote Zhang Yimou, préférez le méconnu «Vivre!» (1994) à «Qiu Ju, une femme chinoise» (1992), ode appuyée à Gong Li.

Impossible d'évoquer ici la vingtaine d'œuvres présentées. Mais ne ratez pas «Violent Cop» (1989) et «Sonatine» (1994) de Kitano Takeshi, cinéaste nippon particulièrement apprécié à *Films*. Dans un genre moins urbain, faites un tour par le Cambodge avec «Les gens de la rizière» (1994) de Rithy Panh. Et d'un bond, terminez votre voyage au Burkina Faso avec le pionnier Gaston Kaboré ou le surdoué Idrissa Ouedraogo. ■

Cycle *Horizons lointains*. Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 1er juillet au 31 août. Renseignements: 021 331 01 02.